

Doing gender au journal télévisé: approche ethnométhodologique d'un récit médiatique

Fabienne MALBOIS

Institut de sociologie des communications de masse (ISCM),
Faculté des Sciences Sociales et Politiques, Bâtiment Anthropole,
bureau 3122.1, CH-1015 Lausanne
fabienne.malbois@unil.ch

Doing the ethnomethodology of a French TV news, this article aims to highlight some of the typical features of news story, and the way that one mobilizes sex categories for broadcasting. Taking into account the discursive components provided by the audiovisual text (talk, picture, caption and sound), I look at first into the means displayed for producing the facticity, the reality, the "publicity" and the "newsworthiness" of the event which is reported. Afterwards, in relation to the representation of a "doing gender" which ends the "recognition-type description" of the main protagonist of the story, I focus on the issue of the televisual accomplishment of an identity which is both professional and sexual. Actually, I will show that that character is not an authentic stockbreeder as far as it is a woman too. Raising that point, I will bring finally some clarifications concerning the analysis of sex categories, the question of their saliency in interaction more particularly.

Key words:

TV news, media story, membership categorization analysis, sex categories, doing gender

1. Pour une approche ethnométhodologique du journal télévisé

Si les situations de co-présence, ordinaires ou institutionnelles, constituent l'essentiel du corpus de l'analyse conversationnelle, les différents discours médiatiques ont tout de même retenu l'attention d'un certain nombre d'auteur-e-s¹. Ainsi, se penchant sur la presse écrite, Anderson & Sharrock (1979), McHoul (1982), Jayyusi (1991), Hester & Eglin (1997a), Barthélémy (1999), Eglin & Hester (2003) ont définitivement montré que les articles délivrés par les quotidiens pouvaient faire l'objet d'une telle approche. En revanche, le journal télévisé a été quant à lui peu étudié. En effet, du côté de la télévision, les analyses se sont surtout concentrées sur les interviews (Clayman & Heritage, 2002), les talk shows, les émissions de plateau (Relieu, 1999; Bonu, 1999) ou encore les débats (Alain Bovet dans ce numéro). Autrement dit, tout en prenant en compte le regard et la gestuelle, entre autres mouvements du corps qui accompagnent la parole, les travaux sur la télévision se sont surtout focalisés sur les échanges médiatiques qui se déploient dans le face-à-face. M'intéressant à une information diffusée par la chaîne de télévision française TF1, qui s'insérait

¹ Suivant Watson (1994), je n'oppose pas l'analyse conversationnelle à l'analyse des dispositifs de catégorisation (*membership categorization analysis*), considérées ici comme demeurant en forte proximité avec l'ethnométhodologie.

dans une série de JT consacrés largement à la progression en Europe de l'épizootie de fièvre aphteuse au printemps 2001, je vais m'employer dans cet article à faire l'ethnométhodologie d'une interaction médiatique tronquée. En effet, dans la mesure où elle s'adresse à une large audience d'anonymes, absents de la scène énonciative, l'information télévisée ne fait que simuler l'interaction de communication, pour la réussite de laquelle le texte diffusé doit avoir été écrit, organisé et préparé dans ses moindres détails (Mancini, 1988)². Outre cette caractéristique fondamentale, un tel discours médiatique a la particularité d'être hybride, puisque sa morphologie emprunte aussi bien à celle de la presse écrite (tout comme le titre et/ou le chapitre, l'annonce qui introduit le reportage ne deviendra claire qu'une fois que l'information télévisée aura été regardée³), qu'à la structure narrative du film (tout comme la fiction cinématographique, l'intelligibilité du reportage télévisé, dont l'organisation, visuelle, relève du plan-séquence, fait écho au caractère scénique du monde social⁴).

Dans l'extrait du JT en question, les catégories de sexe "homme" et "femme" sont mobilisées, en vue d'informer le public, de manière centrale. Comme on va le voir, ces catégories, fournies dans un tel texte médiatique aussi bien par la parole, l'image, la légende que le son, constituent en effet des ressources essentielles à la compréhension du message diffusé. Etant entendu que le sens du message est produit dans et par la lecture du texte, l'analyse va alors consister à saisir les "opérations de lecture" inscrites dans le texte télévisuel, ainsi que les "activités de compréhension" mises en œuvre par tout téléspectateur compétent (McHoul, 1982; Livingston, 1987)⁵. Dans un premier temps, je m'arrêterai sur la forme narrative de l'information énoncée par TF1 au JT de 20h00: une agricultrice de Saône-et-Loire a lancé ce jour-là, le 15 mars 2001, une pétition demandant au gouvernement français de réactiver une mesure sanitaire abandonnée dix ans plus tôt, soit la vaccination à l'échelle nationale du cheptel bovin⁶. M'intéressant à la manière dont on peut reconnaître le début, le développement puis la fin de l'histoire racontée, je tenterai de mettre

² Goffman (1981) parle, pour qualifier la conversation radiophonique, de "scripted text".

³ Sur ce travail spécifique qu'accomplit le titre d'un article de journal, voir par exemple Anderson & Sharrock (1979), Barthélémy (1999), Hester & Eglin (1997a), Jayyusi (1991) et McHoul (1982).

⁴ Sur les propriétés de l'organisation et de l'intelligibilité du texte filmique, voir Jayyusi (1988).

⁵ Suivant cette perspective, l'information télévisée et sa lecture composent donc une paire, et il est supposé que chaque téléspectateur est doté des compétences lui permettant de dénouer les nœuds, combler les blancs ou encore les ellipses qui parsèment le texte (Eco, 1985[1979]; Jayyusi, 1988).

⁶ Les arguments avancés par la pétitionnaire, au nombre de trois, sont les suivants: cette mesure ne signifierait pas une diminution des exportations de "viande française"; elle coûterait moins cher que d'indemniser les éleveurs dont le bétail, en vue de la suppression de l'épidémie, aurait été abattu; et se montrerait rapidement efficace.

en évidence ce qui distingue ou, à l'inverse, rapproche ce type de récit médiatique du récit qui prend place dans une conversation ordinaire. À cet égard, seront surtout examinés les moyens dont dispose le journal télévisé pour fonder et produire l'objectivité, la facticité ainsi que la réalité de l'événement rapporté, ainsi que pour constituer sa *newsworthiness*⁷, celle-ci étant co-substantiellement liée à la fabrication de sa publicité⁸. En effet, l'événement jugé digne d'être extrait du flux des activités de la vie quotidienne et montré au journal télévisé est l'un de ceux que l'on estime devoir être porté à la connaissance et à l'appréciation de l'opinion publique.

Comme on le verra dans un deuxième temps, l'identité de la personne qui a lancé la pétition, à savoir une certaine agricultrice de Saône-et-Loire, est thématifiée de manière centrale dans l'histoire racontée par le JT. Plus encore, c'est dans le cours de l'activité d'information que l'identité de la protagoniste principale est produite, une identité qui s'avère en fait double, à savoir professionnelle et sexuelle. À cet égard, il va apparaître que le journal télévisé, jusqu'à la mise en scène d'un "*doing gender*" (West & Zimmerman, 1987) qui correspond au climax du récit, procède à une série de catégorisations qui tiennent de "la description de type 'identification'" (*recognition-type description*) avancée par Sacks (1986: 133). L'ethnométhodologie du genre, en plein essor depuis quelques années, est un domaine passablement débattu, notamment à propos du poids à accorder à la différence sexuelle dans la production de l'ordre social, certains auteurs étant partisans de la présence constante des catégories de sexe dans l'interaction, d'autres mettant à l'inverse l'accent sur leur pertinence située (Francis & Hester, 2002; McIlvenny, 2002; Schegloff, 1998; Speer, 2005; Stokoe, 2006; Stokoe & Weatherall, 2002). Sous cet aspect, le caractère audiovisuel du texte analysé présente le plus grand intérêt, dans la mesure où il met très concrètement en évidence l'écart qui sépare la dimension perceptible de la dimension analytique des "catégories d'appartenance"⁹, celles de sexe en particulier. Autrement dit, outre la conclusion morale que tout téléspectateur est amené à formuler, cette information télévisée est riche de

⁷ Sur ce point, voir p.ex. Tuchman (1978).

⁸ À entendre au sens habermassien (Habermas, 1992 [1962]) du terme, pour renvoyer à l'objet relevant du politique et porté à la délibération publique.

⁹ Dans l'analyse des dispositifs de catégorisation, telle qu'elle a été initiée par Sacks (1972, 1974, 2005 [1992]), puis développée par Jayyusi (1984), Hester & Eglin (1997b) ou encore Fradin, Quéré & Widmer (1994), les "catégories d'appartenance" sont les termes du langage naturel qui peuvent être utilisés pour classer des personnes. Elles sont organisées en "collections", dans le sens où, du point de vue du raisonnement pratique et du sens commun, certaines catégories sont considérées comme allant ensemble. La collection "famille", qui peut comprendre les catégories "mère" et "bébé" est un tel dispositif. Par ailleurs, à chaque catégorie sont conventionnellement liées des activités, de même que des droits, des obligations, des savoirs, des compétences, etc. Par exemple, il est normal qu'un "bébé" "pleure".

quelques enseignements théoriques que j'essaierai de tirer, dont celui-ci: ce n'est pas parce qu'une catégorie est visuellement perceptible, par le téléspectateur aussi bien que par l'analyste d'ailleurs, qu'elle est rendue visible dans l'interaction.

2. L'information télévisée: un récit médiatique

2.1 L'annonce

Au sein de l'économie de l'information télévisée, l'annonce, prononcée par un présentateur-vedette, occupe une place singulière: elle indique que quelque chose de suffisamment important s'est passé dans le monde pour être rapporté et va guider la compréhension du reportage qui suit, ainsi que la perspective sous laquelle le récit doit être abordé. Dans ce sens, l'on peut se demander comment, dans l'annonce en question (séqu. 1, 2, et 3), est constituée la *newsworthiness* ainsi que la factualité de l'événement rapporté, et où commence l'histoire qui va être racontée¹⁰.

1[Image]: PPDA (buste) regarde droit devant lui, face à l'écran, parle depuis le studio des informations de TF1. Logo "TF1", présent tout au long de l'information.

1[présentateur, voix masculine (PPDA)]: [...] et puis tout naturellement les élèves et bien d'autres Français se demandent pourquoi on ne reprend pas (.) immédiatement(.) les vaccinations interrompues il y a dix ans(.) Audrey Crespo et Jean-Yves Mey(.) ont rencontré

2[I]: Carte géographique couleur de quelques départements français. Au centre, en blanc: le département de Saône-et-Loire; un carré rouge indique "Sainte-Hélène"; un 2ème carré, noir, indique "Mâcon".

2[PPDA]:une agricultrice de Saône-et-Loire

3[I]: À la carte précédente vient s'ajouter en haut à droite de l'écran une carte de la France, découpée selon les contours des départements, dont un (centre ouest) est coloré en rouge.

3[PPDA]: qui a lancé une pétition pour la reprise justement(.) de ces vaccinations(.)

Dans le cadre de la conversation ordinaire, rapporter un événement à quelqu'un d'autre engage tout un "travail interactionnel" (*interactional job*) au travers duquel la personne qui raconte montre qu'elle dit ce qu'elle dit parce qu'elle sait ou suppose que le récipiendaire a de bonnes raisons d'être intéressé ou concerné par l'événement dont elle a été le témoin (Sacks, 1986). Autrement dit, il s'agit pour le narrateur de manifester une préoccupation pour les préoccupations

¹⁰ Cette information télévisée a été découpée en 38 séquences, qui suivent la logique des changements de plan. Chaque séquence est composée d'une description de l'image (en italique), puis d'une transcription des prises de parole (mode normal, avec PPDA pour Patrick Poivre d'Arvor; ELEVEUR 1, 2, etc. pour les élèves du reportage; et VO pour le commentaire en voix off), et parfois encore, pour finir, de la description en gras de la légende qui est surimposée à l'image (en gras).

d'autrui, une activité que peut remplir, comme le souligne Sacks (1986: 131), un certain nombre de verbes tels que "raconter", "parler de", etc. Dans le cas de cette information télévisée, où, comme on l'a dit, l'interaction de face-à-face est simulée, une telle activité est accomplie par Patrick Poivre d'Arvor (PPDA) à la séquence 1. Avec cet énoncé, prononcé depuis le studio ("et puis tout naturellement les éleveurs et bien d'autres Français se demandent pourquoi on ne reprend pas immédiatement les vaccinations interrompues il y a dix ans"), le présentateur du JT entre, ou plutôt entre à nouveau (les gros titres, puis deux autres informations ont précédé l'actualité en question), en interaction avec son auditoire, à savoir les "Français". Que PPDA fasse référence, au travers d'une question rhétorique, aux préoccupations des éleveurs français, et plus généralement de la population française, s'avère en effet une procédure télévisuelle toute à fait adéquate pour signifier que l'événement qu'il va annoncer juste après, à savoir qu'une agricultrice de Saône-et-Loire a lancé une pétition pour la reprise de ces vaccinations, est digne d'un large intérêt public. Ce qui ne suffit pas encore, soulignons-le, pour produire ni l'objectivité, ni la publicité de ce fait. Ces deux traits, caractéristiques de l'information diffusée par les médias, sont en effet à chercher, pour le premier, dans la situation de communication qui est instaurée par le journal télévisé, et, pour le second, dans l'énoncé même de l'événement.

Si, excepté dans la forme verbale "a lancé", aucun référent temporel n'est introduit dans l'annonce, il faut d'emblée préciser que la temporalité du journal télévisé est marquée par la quotidienneté (Scannell, 1996). Autrement dit, l'actualité de l'information est plus généralement assumée par le dispositif communicationnel dans son ensemble¹¹. En effet, celui-ci présente chaque jour qui passe comme un "aujourd'hui", à savoir comme un jour particulier qui contient son lot d'événements. Des événements dont le studio de la chaîne de télévision constitue le lieu privilégié d'observation (Brusini & James, 1982). Aussi, la relation qui s'articule, "les yeux dans les yeux" (Veron, 1997), entre le présentateur et le public, la présence corporelle de PPDA, son regard surtout, qui ne baisse que très rarement (Fig. 1), de même que la mention faite par le présentateur (séq. 1) aux journalistes-reporters dépêchés sur le terrain (Mouillaud & Tétu, 1989), fonctionnent comme des preuves que l'événement s'est réellement passé, comme des opérateurs d'objectivation du fait, à la fois dans le monde et dans le journal télévisé. Dans cette délégation du voir est en effet exhibée la chaîne des médiations suivies par l'événement depuis son apparition dans le monde jusqu'à sa diffusion depuis le studio de TF1: les téléspectateurs voient ce que PPDA a vu par l'intermédiaire des reporters qui, présents sur les lieux, ont capturé ce qui était en train de se passer.

¹¹ Il est intéressant de noter ici que sociologues et professionnels des médias disent du passé composé qu'il est le "présent journalistique".



Fig. 1: Annonce de PPDA

La *newsworthiness* (Tuchman, 1978) d'un événement est intrinsèquement liée à sa publicité, autrement dit à la qualité d'intérêt général qu'il revêt pour les citoyens. Dans son annonce, PPDA livre une information dont l'importance tient, comme on va le voir, moins aux raisons pour lesquelles une campagne nationale de vaccination du cheptel français n'a pas encore été entreprise par le gouvernement qu'à l'identité de la personne qui a lancé la pétition pour demander sa reprise. Une personne dont on apprend qu'elle est une "agricultrice". En utilisant cette catégorie d'appartenance professionnelle, PPDA contrevient aux règles d'économie et de cohérence formulées par Sacks (1974), qui édictent qu'une seule catégorie, quel que soit le dispositif de catégorisation auquel elle appartient, suffit pour qualifier adéquatement un membre d'une population, ainsi que tout autre membre de cette même population. Autrement dit, le fait de ne pas nommer la personne qui a lancé la pétition au moyen de la catégorie "éleveur", une catégorie qui est disponible dès la séquence 1, et qui est susceptible de décrire de manière tout à fait adéquate les membres du monde professionnel agricole, possède une dimension informative essentielle. En effet, le présentateur du JT indique ici très clairement à son public que parmi les éleveurs qui pourraient avoir un intérêt à ce que les vaccinations reprennent, il y a une femme, et que l'implication de cette dernière est telle qu'elle est amenée à entreprendre une action politique en faveur de ce groupe professionnel. Par conséquent, l'on peut dire que la catégorie "agricultrice" remplit ici une double fonction: elle sert à marquer l'appartenance de la personne qui a lancé la pétition au groupe des professionnels du monde agricole, ainsi qu'à une certaine catégorie de sexe, celle de "femme". Une appartenance sexuelle qui pour être aussi clairement énoncée constitue, tout autant que l'appartenance professionnelle de la protagoniste principale, un élément crucial de l'annonce. En cela, l'on peut dire que la double appartenance catégorielle de la protagoniste principale est constitutive de la *newsworthiness* de l'événement qui est rapporté par l'information télévisée: c'est *une* agricultrice, et non pas *un*, ou *plusieurs* éleveurs, qui a lancé une pétition pour la reprise de la vaccination.

Que la catégorie "agricultrice" apparaisse dans l'annonce pour la première et la dernière fois indique en outre qu'aucune autre catégorie ou combinaison de catégories n'aurait pu, au moment d'introduire l'information, contenir cette double appartenance, à la fois sexuelle et professionnelle, et donner à l'énoncé de l'événement la qualité d'un discours informatif de type journalistique, qui puisse prétendre à une certaine généralité. En effet, il aurait été difficile, pour le présentateur, de rendre compte de cette double appartenance à partir de la première catégorie professionnelle avancée, à savoir celle d'"éleveur". D'une part, "éleveuse", qui marque très directement le féminin de ce terme, ne renvoie qu'improprement à l'activité d'une personne qui s'adonne à l'élevage d'animaux dans une exploitation agricole. En effet, dans l'usage, l'éleveuse renvoie autant à un objet spécialisé dans l'élevage des poussins – une couveuse – qu'à une personne, qui est d'ailleurs bien plus souvent une éleveuse d'abeille qu'une éleveuse de bestiaux. D'autre part, combiner la catégorie "éleveur" avec celle de "femme" n'offre guère de solutions satisfaisantes. D'un côté, dire "une femme éleveur de Saône-et-Loire...", c'est courir le risque, lourd de conséquences interprétatives, que cet énoncé soit entendu à la manière de: "une femme d'éleveur de Saône-et-Loire a lancé une pétition...". Ce risque aurait été non négligeable, tant l'expression "femme d'agriculteur, ... de boulanger, de diplomate, etc." est commune; tant la consonne "d" peut être, dans la prononciation orale, facilement élidée; et tant, enfin, cette proposition aurait été parfaitement compréhensible par le public dans la mesure des informations qu'il détenait à ce moment-là. De l'autre côté, dire, en s'appuyant sur l'identité personnelle de l'agricultrice, qui va être précisée d'ailleurs dans le reportage, "Madame Juillet-Mailly, un éleveur de Saône-et-Loire, a lancé une pétition...", ou encore "Claire, un éleveur de Saône-et-Loire..." n'auraient pareillement pas convenu, et pour la raison suivante: ce type de propositions, qui opèrent sous le mode de la singularité, contrevient au discours à visée générale qui qualifie le discours public. Autrement dit, ces catégorisations n'auraient pas pu constituer l'annonce d'une information télévisée car non ajustées à la "taille" (Boltanski, Darré & Schiltz, 1984) des personnes composant le public, à savoir, dans ce cas, l'opinion publique française. Partant, ces catégorisations auraient été incompréhensibles, car parfaitement incongrues et irrecevables à cet endroit précis du récit informationnel.

2.2 *Récit télévisuel et structure scénique de la narration*

Si l'énoncé "une agricultrice de Saône-et-Loire a lancé une pétition..." renvoie à un événement qui s'est passé dans le monde, il constitue également le début d'un récit. Embrayer la narration en faisant un récit à propos de quelque chose s'étant passé dans un certain lieu, donne la possibilité de mobiliser par la suite une série de références scéniques qui, parce qu'elles seront comprises comme renvoyant au premier lieu cité, vont connecter entre eux les

différents éléments de l'histoire (Sacks, 1986: 131). Dans le cas présent, c'est le département de "Saône-et-Loire", auquel la protagoniste principale du récit est affiliée, qui occupe la place de ce lieu initial à partir duquel vont pouvoir être égrenés d'autres marqueurs spatiaux, tel le village où habite l'agricultrice, "Saint-Hélène" (séq. 2), puis l'étable. Ce dernier marqueur générique, qui va donner sa cohérence à l'histoire en train d'être racontée, apparaît avec le début du reportage (Fig. 2). En effet, le reportage s'ouvre sur le plan rapproché d'un éleveur, situé dans le cadre d'une exploitation agricole dont des meules de foin empilées et un tracteur parké sont les principaux indicateurs. Et il se poursuit dans ce même espace, jusqu'à ce qu'une succession de plans sur des vaches qui gambadent dans un pré tenant lieu d'arrière-cour de l'étable signale que le récit va toucher à sa fin.



Fig. 2: Eleveur 1, séquence 4

Ainsi, l'étable d'une exploitation agricole d'un village de Saône-et-Loire est le "cadre scénique" (Francis & Hart, 1997) à partir duquel le reportage, en tant que forme narrative, est structuré sur la continuité de manière cohérente, et ceci bien que les plans du texte filmique sont par essence, comme le souligne Jayyusi (1988), tronqués. En effet, de par notre intelligibilité ordinaire du monde social, nous savons que les plans disent plus que ce qu'ils ne montrent en réalité. Dès lors, il ne fait de doute pour personne, par exemple, que les divers plans d'éleveurs, pris ensemble ou séparément, concernent toujours le même groupe d'éleveurs, réunis dans un même espace-temps, à savoir celui se situant à l'avant d'une étable dans un village de Saône-et-Loire (Fig. 3); ou encore que, lorsque la caméra filme en plan rapproché la pétitionnaire, ou offre un plan d'ensemble d'un groupe de vaches (Fig. 4), le lieu de l'action n'a pas changé: ces divers événements se passent toujours en Saône-et-Loire, dans une exploitation agricole où se sont réunis pour délibérer et protester un groupe d'éleveurs, parmi lesquels se trouve la personne qui a lancé la pétition.



Fig. 3: À l'avant de l'étable, séquences 8 et 15



Fig. 4: À l'intérieur de l'étable, séquences 19 et 30

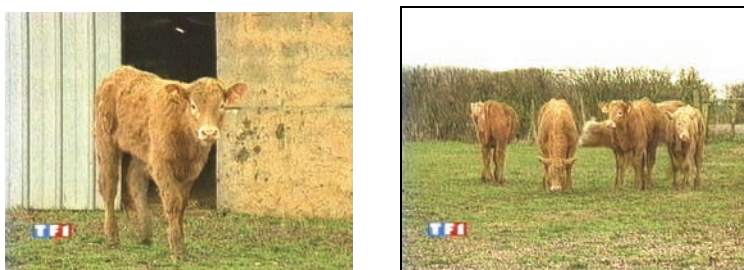


Fig. 5: Derrière l'étable, séquences 31 et 35

Plus précisément, la temporalité de l'action "lancer une pétition", la séquence passé/présent/futur de l'histoire, est elle-même structurée à partir de marqueurs spatiaux, à savoir le long de la séquence "devant/dedans/derrière l'étable" (Fig. 3, 4 et 5). Si la représentation télévisuelle du "cadre scénique" (Francis & Hart, 1997) "devant/dedans/derrière l'étable" peut jouer le rôle d'opérateur temporel, c'est parce que, dans la vie de tous les jours, nous percevons les activités en cours en tant qu'elles sont accomplies dans une temporalité. Ainsi, de la même manière que dans l'histoire analysée par Sacks (1974), "le bébé pleure; la maman le prend dans ses bras", nous comprenons que la maman prend le bébé dans ses bras après que celui-ci a pleuré, de la "socio-logique narrative" (Jayyusi, 1988) des actions qui prennent place "devant/dedans/derrière l'étable", nous tirons la conclusion qu'un événement situé "à l'avant de l'étable" renvoie à une action antérieure à celle qui a eu lieu "à l'intérieur", qui est elle-même une action antérieure à celle qui se situe "à l'arrière", chacune de ces actions étant consécutive de celle qui l'a précédée.

Ceci étant dit, si un tel "cadre scénique" (Francis & Hart, 1987) fournit le principal opérateur de la cohérence et de la connexion du récit en cours,

notons qu'il est également le moyen par lequel l'information télévisée s'articule à l'épaisseur temporelle de la réalité du monde que le JT prétend décrire. Autrement dit, la mise en scène télévisuelle de la séquence "devant/dedans/derrière l'étable" ancre aussi l'événement médiatisé dans la temporalité du monde social que nous partageons en commun, produisant par là-même l'objectivité de celui-ci. En effet, "l'étable" n'est pas uniquement le principal marqueur spatial mobilisé dans le reportage pour configurer les événements rapportés. Il est aussi l'un des principes d'organisation du texte médiatique que constitue cette information télévisée, dans et par lequel le public de TF1 du 15 mars 2001 a, au cours de sa lecture, produit cet ultime sens: l'histoire rapportée au JT, selon laquelle une agricultrice de Saône-et-Loire a lancé une pétition pour demander au gouvernement de réactiver une mesure abandonnée dix ans plus tôt dans la lutte contre l'épizootie de fièvre aphteuse, à savoir la vaccination du bétail à l'échelle nationale, est un compte rendu de ce qui s'est passé dans le monde, en France plus particulièrement, aujourd'hui. Car en effet, au dernier plan de l'"arrière" de l'étable succède immédiatement un gros plan du présentateur PPDA, qui signale le retour au studio et la poursuite de l'énonciation des actualités.

3. Ethnométhodologie du genre

3.1 Les (re)catégorisations de la protagoniste principale du récit

L'annonce de l'événement ne fait pas qu'introduire le reportage. Elle opère aussi une mise en intrigue du récit télévisuel, en suscitant un certain nombre de questions sur l'identité, en particulier professionnelle, de sa protagoniste principale: Quel est le statut professionnel de cette dernière? Est-elle elle-même responsable d'une exploitation agricole, et ce faisant propriétaire d'un certain nombre de têtes de bétail qu'elle a la charge d'élever, ou n'est-elle pas plutôt l'épouse d'un éleveur? Le reportage va se charger de répondre à ces interrogations, en fournissant une série de catégorisations qui vont amener les téléspectateurs à procéder à l'identification correcte de la personne qui a lancé la pétition. Tout d'abord, les "traits constitutifs" (Jayyusi, 1984) de la catégorie professionnelle "éleveur", à savoir les activités "élever, soigner, être proche et prendre soin du bétail" et la catégorie d'appartenance de sexe "homme", sont décrits par la séquence 4, la justesse de cette catégorie pour décrire les personnes montrées à l'écran étant confirmée par la voix off à la séquence 7.

4[I]: *Plan rapproché, voire gros plan, d'un homme portant veste en cuir, pull en laine rouge bordeaux et chemise (ELEVEUR 1). Derrière lui, à gauche, un tracteur est parké; à droite, des meules de foin sont empilées, contre les murs d'une étable.*

4[ELEVEUR 1, voix masculine, accent "paysan" (roulement des "r")]: des bêtes elles sont on les élève euh on vit avec euh(.) on les soigne euh(.) on a les moyens de les protéger d'ça(.)

[...]

7[I]: *Même plan que précédemment.*

7[Commentaire off, voix féminine (VO)]: ces éleveurs le

Par la suite, les séquences 8 (voix féminine en arrière-fond) et 10 (plan rapproché du visage de l'éleveur 5, de profil) indiquent également explicitement que parmi les éleveurs qui se sont réunis pour demander la reprise de la vaccination du bétail, il y a deux éleveurs d'une sorte un peu particulière, dans la mesure où ces derniers appartiennent aussi à la catégorie de sexe "femme", tout en n'étant pas des épouses d'agriculteur. En effet, le reportage rend cette dernière catégorie non pertinente à la compréhension de la situation, et ceci notamment parce que chaque personne est exhibée tant qu'elle renvoie à une individualité, à sa propre individualité en l'occurrence, et non en tant qu'elle est une personne "attachée" à une autre en fonction d'une relation maritale de type époux/épouse¹².

8[I]: *Resserrement du plan d'ensemble. Au premier plan: ELEVEUR 6, tête baissée. Au deuxième plan, ELEVEUR 7 s'adresse aux autres éleveurs en agitant les mains (voix féminine claire).*

8[VO]: disent(.) l'écrivent(.) il serait si simple de reprendre

9[I]: *Plan rapproché (voire gros plan) sur ELEVEUR 3, qui regarde sur sa gauche et parle (pas de son). Meule de foin en arrière-fond.*

9[VO]: la vaccination contre la fièvre aphteuse

10[I]: *Autre plan rapproché (voire gros plan). De gauche à droite: ELEVEUR 4, puis, de profil, le visage de l'ELEVEUR 5 (c'est définitivement une femme) baissent la tête, le regard fermé. En arrière-fond: meules de foin.*

10[VO]: abandonnée il y a tout juste dix ans(.)

11[I]: *Plan rapproché (voire gros plan) de l'ELEVEUR 8, tête baissée: En arrière-fond: meules de foin.*

11[VO]: sur décision ↓européenne

Par ailleurs, alors que les séquences 7, 8, 9, 10 et 11 ont caractérisé les activités qu'effectuent les éleveurs dans la situation présente – il s'agit d'activités politiques, et non pas d'activités professionnelles –, les séquences suivantes (12, 13 et 14) vont montrer des éleveurs agissant dans l'espace

¹² L'androgynie des deux femmes éleveurs, de même que la jeunesse de l'une d'entre elles relativement aux éleveurs parmi lesquels elle se trouve, fournissent sans aucun doute d'autres éléments allant dans ce sens, et ceci d'autant plus qu'aucun autre type de relation, professionnelle (patron/ouvrière agricole) ou familiale (père/fille) par exemple, n'est envisageable.

public, autrement dit, en train de délibérer, échanger des arguments et former une opinion commune: étant donné que consommer de la viande d'animaux contaminés ne porte pas à conséquence, il est tout à fait possible d'éradiquer l'épizootie de fièvre aphteuse en vaccinant le bétail, au lieu de l'abattre.

12[I]: Plan rapproché sur les deux femmes éleveurs. De gauche à droite: ELEVEUR 5, puis ELEVEUR 7 qui s'adresse à la cantonade (elle agite les mains, tient une brindille et porte un bracelet). Arrière-fond: meules de foin.

12[ELEVEUR 7]: c'est bien parce qu'on avait ↑vacciné qu'on l'avait éradiquée cette maladie(.) elle a pas disparu ↑brutalement et en plus on n'avait pas abattu tous les troupeaux à ce ↑moment-là(.)

13[I]: Plan rapproché de l'ELEVEUR 2 et de l'ELEVEUR 3. La main appuyée sur la roue du tracteur, l'ELEVEUR hoche de la tête ("non"). Arrière-fond: meules de foin.

13[ELEVEUR 7]: et puis de toute façon les gens n'étaient pas ↑malades

14[I]: Plan rapproché des ELEVEURS 2 et 3. Arrière-fond: meules de foin.

14.1[ELEVEUR 3]: non tu pouvais manger la viande d'une bête euh (.)

14.2[ELEVEUR 2]: ouais

14.3[ELEVEUR 3]: qui était même ↓malade

En outre, les séquences 12 à 14 offrent à l'histoire qui est en train d'être racontée un nouveau rebondissement. En effet, la prise de parole de l'une des deux femmes éleveurs (l'éleveur 7) soulève la question impérieuse de l'identification de l'agricultrice qui a lancé la pétition: la femme éleveur montrée à l'écran est-elle la femme qui a entrepris cette action politique? Quels sont les arguments qu'elle avance? La réponse à ces questions sera fournie par les prochaines séquences du reportage où, à la suite du plan d'ensemble des éleveurs (séq. 15), la caméra montre d'abord en gros plan une pétition, dont les pages sont tournées (séq. 16), puis un certain nombre de plans, depuis l'intérieur de l'étable cette fois-ci, de la femme éleveur qui vient de s'exprimer (séq. 17 à 26).

15[I]: Plan en plongée de l'ensemble des éleveurs en arc de cercle. Premier plan: meule de foin contre laquelle l'ELEVEUR 8 est appuyé; du foin jonche le sol. Dans ou près de l'avant de l'étable: foin au sol, diverses autres machines agricoles, dont un char rouge. Un peu plus loin à l'extérieur de l'étable: voiture blanche.

15[VO]: contre l'abattage systématique(.) pour la reprise immédiate

16[I]: Gros plan sur une pétition: 1^{ère} page, avec texte tapuscrit, puis plusieurs feuilles avec liste de signatures sont tournées. La pétition est posée sur une table recouverte, l'une des mains qui la tient est cerclée d'un bracelet.

16[VO]: de la vaccination (.) Claire a lancé il y a dix jours une pétition. sur trois cents quatre-vingts habitants de sa commune(.) deux cents cinquante-deux l'ont déjà ↓signée(.)

17[I]: Gros plan sur une immense meule de foin, au premier plan. Face à la caméra dépasse la tête de l'ELEVEUR 7, qui pousse la balle avec beaucoup d'efforts le long de l'allée centrale d'une étable (murs de briques, vaches sur les côtés). La balle de foin avance petit à petit et lentement dans l'écran. Bruit de fond: meuglements.

17[VO]: d'un revers de main elle balaie chaque argument avancé par le gouvernement(.) contre la ↓vaccination

18[I]: Plan rapproché de Claire (ELEVEUR 7), de dos et au premier plan, qui pousse toujours avec peine l'immense balle de foin. Du foin s'en échappe en partie. Plan en profondeur de l'étable. Bruits de fond : meuglements.

18[VO]: le premier(.) les exportations seraient condamnées(.)

19[I]: Plan rapproché (voire gros plan) de Claire (ELEVEUR 7), au premier plan, debout dans l'étable, tout sourire, maquillée (rouge à lèvres et yeux soulignés en noir). En arrière-plan: vaches alignées dans l'étable, meuglements.

19[Légende]: "TF1 Claire Juillet-Mailly" puis "ELEVEUR - Saint-Hélène (Saône-et-Loire)"

19[Claire (ELEVEUR 7)]: de toute façon on exporte plus(.) je crois que(.) vous êtes comme moi au courant d'une chose qui se produit depuis plusieurs mois qui s'appelle l'ESB(.)

La description de la protagoniste principale du récit prend à la séquence 16 un tournant décisif, puisque le reportage effectue ici une re-catégorisation au moyen de l'énonciation du prénom "Claire". Selon Sacks (1986: 133), "la description de type 'identification'" consiste pour le narrateur à procéder à la caractérisation d'une personne jusqu'à l'obtention de quelque chose comme d'un "Yeah" de la part du récipiendaire. Dans l'interaction de face-à-face simulée qui est engagée ici entre le JT et son public, la légende qui se surimpose à l'image à la séquence 19 équivaut à ce signe de reconnaissance qui ne peut s'exprimer. Car entre-temps, l'information télévisée a procédé, aux séquences 17 et 18, à la mise en scène d'une première "performance" (Jayyusi, 1984) ou d'un "doing" (Garfinkel, 1967).

3.2 Accomplissement télévisuel du genre

Soulignons-le, c'est un "doing" ou un "faire" télévisuel qui permet d'établir de manière définitive l'identité de la personne qui a lancé la pétition. En effet, c'est seulement à la suite de la mise à l'épreuve des compétences professionnelles de Claire, que la justesse de son appartenance à la catégorie des éleveurs est rendue reconnaissable. Autrement dit, le reportage estime nécessaire de passer par la monstration d'un "faire télévisuel" pour donner aux téléspectateurs le moyen de reconnaître dans la catégorisation proposée – Claire est une femme éleveur – la description correcte de la personne qu'elle est. À savoir, un éleveur qui est également titulaire de la catégorie de sexe "femme". Mais dans quelle mesure Claire est-elle décrite comme un éleveur? Il ne s'agit pas ici de discuter de la véracité ou de l'exactitude des activités, en particulier les gestes et les mouvements du corps effectués devant la caméra par Claire afin d'incarner la catégorie professionnelle dont elle est titulaire. On sait bien que les reportages d'actualité ne font que mimer les activités que les gens accomplissent dans leur vie de tous les jours. Par contre, dans la mesure où les images montrées doivent paraître *vraisemblables* ou *crédibles* aux téléspectateurs, qui doivent pouvoir y reconnaître une certaine "personne-dans-le-monde", quelqu'un qui ait l'air d'un

éleveur en l'occurrence, il s'agit de s'intéresser aux significations intentionnelles de ce "faire comme".



Fig. 6: Claire pousse une balle de foin, séquences 17 et 18

On peut noter que le "*doing*" (Garfinkel, 1967) de Claire entend souligner les activités tout en force et en puissance physique qui seraient impliquées dans la profession d'éleveur, plus particulièrement dans "le soin et l'élevage du bétail". Dans le même temps, on doit constater que le spectaculaire de la représentation confine au ridicule. En effet, les séquences 17 et 18 décrivent également une personne qui joue à être un "éleveur": la meule de foin est lourde et énorme, et c'est avec peine, sans aisance que Claire, grimaçante, qui n'a même pas la présence d'esprit d'utiliser un outil pour rendre cette tâche plus facile, une fourche par exemple, parvient à la rouler. D'ailleurs, par la suite, au moment où Claire expose le deuxième et avant-dernier argumentaire de sa pétition (séq. 24 et 25), "être proche de ses bêtes", ou "les aimer", va signifier dans son cas s'accroupir jusqu'à toucher le sol pour "caresser" la tête d'une vache qui lui fait face, avec des gestes qui ressemblent étrangement aux démonstrations d'affection un peu maladroitement des enfants envers les animaux.



Fig. 7: Claire caresse le museau d'une vache, séquences 24 et 25

24[I]: Plan en plongée de Claire (ELEVEUR 7), de dos et face à une vache, accroupie dans l'étable au milieu d'autres vaches. Claire caresse le haut de la tête de la vache (entre les cornes), qui a le museau près du sol. La vache s'agite et le bracelet que Claire porte au bras droit danse.

24[VO]: par an (.)

24[Claire (ELEVEUR 7)]: nous n'avons jamais demandé que(.)

25[I]: Plan rapproché et en contre-plongée de Claire (ELEVEUR 7), de profil, accroupie au ras du sol de l'étable qui caresse toujours la tête et le museau de la vache, qui s'agite un peu.

25[Claire (ELEVEUR 7)]: euh les pouvoirs publics prennent en en charge la vaccination(.

26[I]: Plan rapproché de Claire (ELEVEUR 7), debout dans l'allée de l'étable, avec des vaches sur les côtés.

26[Claire (ELEVEUR 7)]: cela dit(.) une dose de vaccin(.) ça coûte 12 ↑francs(.) l'indemnisation d'un éleveur qui perd une vache ça coûte 5'000 ↑francs

Aussi, les performances professionnelles réalisées par Claire ne sont pas en complète adéquation avec les compétences attendues d'un éleveur. En effet, quand Claire roule la meule de foin, elle se montre plutôt malhabile, ou tout en cas embarrassée par l'ampleur de la tâche à effectuer, comme si transporter du foin dans une étable, par exemple pour nourrir le bétail, ne faisait pas partie des gestes routiniers réalisés au quotidien. De même, quand elle flatte une vache, moins que comme un exploitant fier du cheptel qu'il possède, elle ressemble au visiteur du dimanche qui n'a pas l'habitude de côtoyer des "bêtes", et tapote sa tête et son museau comme un enfant approcherait un chat. Force est donc de constater qu'au moment de décrire l'activité de Claire dont la profession est celle "d'élever et soigner du bétail", ou encore d'"être proche de ses bêtes", le JT décrit à la fois des compétences et des activités qui sont celles d'un éleveur et un *doing gender* (West & Zimmerman, 1987), à savoir une manière de les mettre en œuvre qui est celle que l'on peut attendre d'une personne appartenant à la catégorie de sexe "femme", dont on sait que Claire est également titulaire.

Ainsi, dans *la manière* dont la protagoniste principale réalise les activités liées constitutivement à la catégorie "éleveur", il est possible de lire non seulement une identité professionnelle, mais également une identité sexuelle: Claire n'est pas seulement un éleveur, ou une femme qui serait un éleveur comme un autre: elle est un "éleveur" dont l'appartenance à la catégorie "femme" est rendue pertinente dans le cadre de l'exercice de son activité professionnelle. Plus précisément, titulaire d'une catégorie d'appartenance qui entre en contradiction avec l'un des prédicats liés constitutivement à la catégorie "éleveur", à savoir la catégorie "homme" (séqu. 4), Claire est mise en scène faisant l'éleveur de manière féminine. Ce qui donne à penser, dans la mesure où la catégorie "éleveur" n'est pas suffisante pour la décrire adéquatement, alors même qu'elle effectue une activité professionnelle liée à cette catégorie, qu'elle n'est pas tout à fait un éleveur, ou plutôt, qu'elle est un éleveur inauthentique.

4. Sur la saillance des catégories de sexe dans l'interaction

Hakulinen (1998) soutient que les catégories de sexe ne constituent pas une "variable de fond" de la situation conversationnelle, dans le sens où celles-ci

sont dotées d'une saillance qui peut, selon les moments, fortement varier. Sous cet aspect, il est possible de tirer plusieurs enseignements de l'information télévisée que je viens d'analyser. Premièrement, il ne suffit pas qu'une catégorie d'appartenance – autre que sexuelle – soit marquée par la forme féminine/masculine pour pouvoir affirmer la pertinence des catégories de sexe. En effet, on l'a bien vu, les catégories de sexe sont rendues saillantes dans l'annonce de manière rétroactive: c'est parce que PPDA n'a pas mobilisé la catégorie "éleveur", pourtant disponible et parfaitement suffisante pour qualifier adéquatement la personne qui a lancé la pétition, que convoquer la catégorie "agricultrice" a pour effet de rendre les catégories de sexe efficaces, et pertinentes en vue de la compréhension de l'information. En d'autres termes, ce n'est pas parce que, dans la suite du reportage, des personnages visuellement identifiables comme étant des femmes vont apparaître que les catégories de sexe sont présentes dans l'annonce. Au contraire, elles le sont parce que le JT juge qu'elles constituent une dimension pertinente de l'actualité délivrée.

Un certain nombre d'auteur-e-s (Jayyusi, 1984; Zimmerman, 1998; Benwell & Stokoe, 2006) ont rappelé à bon escient que les catégories de sexe sont des catégories directement disponibles à la perception, et qu'il s'agit de ne pas confondre ce qui relève des indicateurs perceptibles de la catégorie (longueur des cheveux, silhouette par exemple) de ce qui est susceptible, selon les situations, d'être jugé orienté selon celle-ci, ou lui appartenir (comportements, activités, etc.). Car à moins que leur disponibilité "naturelle" à catégoriser ne soit "rendue opérationnelle", autrement dit éprouvée "dans et travers des cours d'actions/d'activités spécifiques", leur prétention à opérer des catégorisations pertinentes est "soit fautive soit, au mieux, indécidable" (Coulter, 1996: 343). Autrement dit, il s'agit, deuxième enseignement, de bien distinguer la dimension visuellement perceptible de la catégorie, de la catégorisation dont la visibilité émerge de et par l'interaction. C'est en tout cas ce qui distingue la saillance de la catégorie de sexe "femme" dans les séquences 8 et 11, où celle-ci est rendue disponible aux téléspectateurs par divers éléments textuels tels le son d'une voix ou l'image d'un visage montré de profil, de la saillance qu'elle acquiert dans les séquences 17, 18, 24 et 25, où sont représentés deux *doing gender* (West & Zimmerman, 1987). Dans ce dernier cas en effet, l'on peut dire, en s'appuyant sur les remarques épistémologiques formulées par Schegloff (1991), que la catégorie de sexe est non seulement pertinente pour le téléspectateur au moment où elle apparaît; elle oriente et structure également de manière conséquente le sens textuel qu'il produit dans la lecture en cours de ces mises en scène.

Ce point m'amène, pour finir, à rappeler brièvement le propos développé par West & Zimmerman dans leur article de 1987. Pour ces deux auteurs, la co-production des identités sexuelles passe par l'accomplissement situé d'un certain nombre d'activités "*accountable*" (Garfinkel, 1967), c'est-à-dire

descriptibles en tant qu'elles sont liées aux catégories de sexe. En d'autres termes, le "*doing gender*" ne renvoie pas à la réalisation d'activités particulières: n'importe quel cours d'actions, n'importe quelle activité dans laquelle une personne est engagée peut s'avérer être une ressource en vue de la production d'une identité sexuelle. Plus précisément, si toutes les activités contiennent, en potentialité, la caractéristique d'être liées aux catégories de sexe, cela implique, dans le même temps, qu'aucune d'entre elles n'est particulièrement liée à ces catégories. Car, "*doing gender*" ne signifie pas reproduire fidèlement des comportements, des attitudes, des manières d'être ou encore des gestes féminins ou masculins – se montrer timide et faible pour une femme, et inversement confiant et fort pour un homme par exemple. C'est, et la nuance a toute son importance, se livrer à des activités susceptibles d'être comprises, interprétées et décrites à l'aune de conceptions normatives du féminin ou du masculin. Sacks (1974: 33) avait fait l'hypothèse que les catégories de sexe sont des catégories d'appartenance qui, comme l'âge, ont la particularité d'être applicables à toute personne de n'importe quelle population. Les performances accomplies par Claire montrent, et ceci sera ma troisième conclusion, que loin d'avoir affirmé la pertinence permanente des catégories de sexe dans toute interaction, comme semblent le suggérer un peu trop rapidement Francis & Hester (2000), West & Zimmerman n'ont fait que développer l'argument avancé par Sacks. En effet, elle et il nous incitent à penser que si correspondent, de manière conventionnelle, à certaines catégories d'appartenance, celles de "mère" ou d'"éleveur" par exemple, des activités, des droits, des attitudes ou encore des obligations, aucune activité n'est constitutivement liée aux catégories de sexe. Partant, la production des identités sexuelles, susceptible d'advenir dans toute situation, est à analyser dans des *manières de faire* ou des *modes d'être* relevant de manière visible du féminin/masculin, à considérer comme une norme rendant intelligible des activités en cours et pertinente, dans la compréhension des situations au sein desquelles elles se déploient, l'appartenance sexuelle des personnes qui les effectuent.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, D. & Sharrock, W. (1979): Biasing the News: Technical issues in 'Media Studies'. In: *Sociology*, 13 (3), 367-385.
- Barthélémy, M. (1999): La lecture-en-action: entre le présupposé d'un monde objectif et son accomplissement situé. In: *Langage et société*, 89, 95-121.
- Benwell, B. & Stokoe, E. (2006): *Discourse and Identity*. Edinburgh (Edinburgh University Press).
- Boltanski, L., Darre, Y. & Schiltz, M.-A. (1984): La dénonciation. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, 51, 3-40.
- Bonu, B. (1999): Entre image et parole: le regard dans la narration et l'interaction à la télévision. In Desgoutte, J.-P. (éd.): *La mise en scène du discours audiovisuel*. Paris (L'Harmattan). 67-87.
- Brusini, H. & James, F. (1982): *Voir la vérité. Le journalisme de télévision*. Paris (PUF).

- Coulter, J. (1996): Human Practices and the Observability of the 'Macrosocial'. In: *Zeitschrift für Soziologie*, 25 (5), 337-345.
- Eco, U. (1985 [1979]): *Lector in fabula*. Paris (Grasset).
- Eglin, P. & Hester, S. (2003): *The Montreal Massacre. A story of Membership Categorization Analysis*. Waterloo (Wilfrid Laurier University Press).
- Fradin, B., Quéré, L. & Widmer, J. (éds.) (1994): *L'enquête sur les catégories: de Durkheim à Sacks*. Paris (EHESS).
- Francis, D. & Hart, C. (1997): Narrative Intelligibility and Membership Categorization in a Television Commercial. In: Hester, S. & Eglin, P. (eds.): *Culture in action. Studies in ethnomethodology and conversational analysis*. Washington (University Press of America). 123-151.
- Francis, D. & Hester, S. (2000): Le genre selon l'ethnométhodologie et l'analyse de conversation. In: *Réseaux*, 103, 216-251.
- Garfinkel, H. (1967): *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs NJ (Prentice-Hall).
- Goffman, E. (1981): *Radio Talk. A study of the ways of our errors*. In: *Forms of Talk*. Philadelphia (University of Pennsylvania). 197-327.
- Habermas, J. (1992 [1962]): *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris (Payot).
- Hakulinen, A. (1998): Pertinence du sexe dans l'interview télévisée: l'analyse conversationnelle d'un extrait d'émission finnoise. In: Fernandez, J. *et al.* (éds.): *Parler femme en Europe. La femme, image et langage, de la tradition à l'oral quotidien*. Paris (L'Harmattan). 137-163.
- Hester, S. & Eglin, P. (1997a): The Reflexive Constitution of Category, Predicate and Context in Two Settings. In: Hester, S. & Eglin, P. (eds.): *Culture in action. Studies in ethnomethodology and conversational analysis*. Washington (University Press of America). 25-48.
- Hester, S. & Eglin, P. (eds.) (1997b): *Culture in action. Studies in ethnomethodology and conversational analysis*. Washington (University Press of America).
- Jayyusi, L. (1984): *Categorization and the Moral Order*. Boston (Routledge and Kegan Paul).
- Jayyusi, L. (1988): Towards a socio-logic of the film text. In: *Semiotica*, 68 (3/4), 271-296.
- Jayyusi, L. (1991): The equivocal text and the objective world: An Ethnomethodological Analysis of a News Report. In: *Contium: The Australian Journal of Media and Culture*, 5 (1), 166-190.
- Livingston, E. (1995): *An Anthropology of Reading*. Bloomington (Indiana University Press).
- Mancini, P. (1988): Simulated Interaction: How the Television Journalists Speaks. In: *European Journal of Communication*, 3, 151-166.
- McHoul, A. (1982): *Telling how texts talk. Essays on reading and ethnomethodology*. London/Boston (Routledge and Paul Kegan).
- Mcllvenny, P. (2002): *Talking Gender and Sexuality*. Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins).
- Mouillaud, M. & Tétu, J.-F. (1989): *Le journal quotidien*. Lyon (Presses Universitaires de Lyon).
- Relieu, M. (1999): La réalisation et la réception du produit télévisuel comme accomplissement. In: Desgoutte, J.-P. (éd.): *La mise en scène du discours audiovisuel*. Paris (L'Harmattan). 35-65.
- Sacks, H. (1972): An Initial Investigation of the Usability of Conversational Data for Doing Sociology. In: Sudnow, D. (ed.): *Studies in Social Interaction*. New York/London (Collier-MacMillan). 31-74.
- Sacks, H. (1974): On the Analysability of Stories by Children. In: Turner, R. (ed.): *Ethnomethodology: Selected Readings*. London (Penguin). 216-232.
- Sacks, H. (1986): Some Considerations of a Story Told in Ordinary Conversations. In: *Poetics*, 15, 127-138.
- Sacks, H. (2005 [1992]): *Lectures on Conversation*. Malden/Oxford/Carlton (Blackwell Publishing).

- Scannell, P. (1996): *Radio, Television and Modern Life. A Phenomenological Approach.* Oxford/Cambridge (Blackwell).
- Schegloff, E. A. (1991): *Reflections on Talk and Social Structure.* In: Boden, D. & Zimmerman, D. (eds.): *Talk and Social Structure. Studies in Ethnomethodology and Conversation Analysis.* Cambridge (Polity Press). 44-70.
- Schegloff, E. A. (1998): *Reply to Wetherell.* In: *Discourse and Society*, 9 (3), 413-416.
- Speer, S. (2005): *Gender Talk. Feminism, Discourse and Conversation Analysis.* London/New York (Routledge).
- Stokoe, E. (2006): *On ethnomethodology, feminism, and the analysis of categorial reference to gender in talk-in-interaction.* In: *The Sociological Review*, 54 (3), 467-493.
- Stokoe, E. & Ann, W. (2002): *Gender, language, conversation analysis and feminism.* In: *Discourse and Society*, 13 (6), 707-713.
- Tuchman, G. (1978): *Making News. A Study in the Construction of Reality.* NewYork/Londres (The Free Press/Collier MacMillan Publishers).
- Veron, E. (1997): *Il est là, je le vois, il me parle.* In: Beaud, P. *et al.* (éds.): *Sociologie de la communication.* Paris (CNET). 521-539.
- Watson, R. (1994): *Catégories, séquentialité et ordre social. Un nouveau regard sur l'oeuvre de Sacks.* In: Fradin, B., Quéré, L. & Widmer, J. (éds.): *L'enquête sur les catégories.* Paris (EHESS). 151-184.
- West, C. & Zimmerman, D. (1987): *Doing Gender.* In: *Gender and Society*, 1 (2), 125-151.
- Zimmerman, D. (1998): *Discourse identities and social identities.* In: Antaki, C. & Widdicombe, S. (eds.): *Identities in Talk.* London (Sage). 87-106.

Annexe

Conventions de transcription

(.)	court silence
↓	intonation descente
↑	intonation montante
—	syllabe appuyée
gros plan:	visage de la personne
plan rapproché:	personne coupée au niveau de la taille ou de la poitrine
plan d'ensemble:	personne dans son environnement
plan en plongée:	prise de vue faite de haut en bas
plan en contre-plongée:	prise de vue faite de bas en haut

Afin de rendre visible, textuellement, les différents canaux de la communication télévisuelle, l'italique a été réservé à la description de l'image, les caractères normaux à la transcription de la parole, et les caractères en gras à la restitution des légendes.